

Érika

Érich Langlois

Number 68, Summer 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13791ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Langlois, É. (1996). Érika. *Moebius*, (68), 73–76.

Érika

Érich Langlois

Au cours de l'année dernière survint un curieux événement. Des cartes postales – fort joliment illustrées – furent adressées à un certain Carl I. Holsgen, mais sans que l'on sache pourquoi ni comment, elles parvinrent plutôt dans les mains d'un dénommé Charles Giloin.

Les voici.

5 mai

Frater,

Me revoilà enfin. Peut-être n'étais-je pas vraiment partie, moi qui croyais – à tort – que ma mémoire était vierge de tout désir, offerte en pâture à l'oubli. Après toutes ces années, j'ai tant à te dire. Je voudrais même entre nous d'un silence qui soit comme une communion.

Tu sais encore où me trouver, viens m'y rejoindre.

Érika Stemmeln

15 mai

Un autre rendez-vous manqué... Je n'ai malheureusement pu retarder mon départ pour la mer et je me trouve maintenant au nord du nord, là où les étoiles sont partout, dans les cieux comme dans la mer. Je respire enfin et laisse la nuit couler avec moi comme un rêve soluble.

Bons baisers océaniques,

Érika

27 mai

Me voilà de retour après une absence que tu ne manqueras point de me reprocher. J'ai bien reçu ta lettre qui m'a profondément touchée. Seulement, pourquoi faut-il que tu sois si dur avec moi, pourquoi te dérober lorsque je t'approche enfin ? J'ai besoin de toi comme tu as besoin de moi, mais ta peur panique m'affecte aussi.

N'as-tu jamais relevé l'ironie de cette formulation courante : *L'amour vaut la peine d'être vécu*. La peine, voilà ce que je sens chez toi : c'est peut-être le signe que l'amour qui nous unit n'est pas mort.

Patience, mes pas sont encore incertains, mais ils connaissent le chemin qui mène vers toi.

Érika

6 juin

Cher *Doppelgänger*,

Si seulement tu pouvais contempler ton reflet dans mes yeux, tu verrais qu'il est l'image de la nécessité. Comme le dit Éluard, « Il fallait bien qu'un visage / Réponde à tous les noms du monde ». Malgré tes efforts, tu ne peux te passer de moi, encore moins m'oublier. Tu sais, beaucoup d'hommes ont un avenir, mais peu ont un destin. Accepte-le.

Érika

13 juin

Mon frère, mon pair,

Tu as toujours su draper tes mots et tes actions dans un voile d'ambiguïté, mais là je crains que tu ne sois dans un état cryptique. Crois-moi, je t'en prie, je dois te revoir car la présence de ton absence me pèse plus que l'absence de ta présence.

Je ne veux rien brusquer ; n'avons-nous pas assez contemplé le panorama de la douleur ?

Érika

7 juillet

Voilà déjà plus de trois semaines que je n'ai pas eu de tes nouvelles. Qu'ai-je donc écrit qui ait pu provoquer ton mutisme ?

Érika

15 juillet

Je ne t'entends plus... Pourquoi ne me réponds-tu pas ? Où es-tu ? Je t'en conjure, ne pars pas, pas maintenant...

Érika

20 juillet

J'ai mal...

Érika

* * *

Madame,

Permettez-moi de me présenter. Mon nom est Charles Giloin et je suis, depuis dix ans déjà, l'administrateur et l'un des deux seuls employés du cimetière communal de la ville de Nocher-sur-Styx. Par je ne sais quel curieux hasard me sont parvenues vos cartes postales que vous aviez adressées à un dénommé Carl I. Holsgen. Vérification faite dans nos dossiers, il n'y eut jamais d'employé de ce nom à notre service. Mon intérêt était tel que je n'ai pu m'empêcher de vérifier – pardonnez cette déformation professionnelle quelque peu morbide – si la personne en question n'était pas un de nos « locataires à perpétuité », mais sans plus de succès.

J'ose espérer que vous daignerez excuser ma curiosité, mais je n'ai pu m'empêcher de lire ces cartes qui me parvenaient régulièrement et qui semblaient toutes ou presque avoir reçu une réponse, ce qui m'intriguait au plus haut point. Cela explique aussi pourquoi j'ai mis tant de temps à vous retourner ces missives qui ne m'étaient pas destinées et auxquelles vous tenez peut-être. Elles y sont toutes, du moins je le pense.

Si je puis encore vous être utile de quelque manière que ce soit, n'hésitez pas à me le faire savoir.

Je demeure,

M. Charles Giloin

* * *

L'enveloppe qu'il avait adressée à Érika Stemmeln lui revint au bout de deux semaines, oblitérée d'un cachet de la poste qui ne portait pour seule mention que ceci : « adresse inexistante ».